

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel d' AZAMBUJA

L'accord du mot "chic" / Gabriel d'Azambuja

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 246-249

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## L'ACCORD DU MOT "CHIC"

On sait que l'Académie, après de graves débats, a donné il y a un an ou deux, dans son dictionnaire, l'hospitalité au mot *chic*. Ce terme inscrit, jusqu'alors comme natif du pays d' « argot » a reçu par là, ses lettres de naturalisation française. Entre nous, cette faveur lui était bien due. Il y avait assez longtemps qu'on disait *chic* dans le monde chic pour que le fait accompli fut consacré par une adoption officielle. Et puis, l'Académie n'est-elle pas quelque chose de très chic, objet de l'ambition des gens chic et dont les grandes séances font courir sous la coupole un monde particulièrement chic ? Ne pas ouvrir ses portes à ce monosyllabe si bien porté eût été, au premier chef, un acte d'ingratitude.

Mais la question n'est pas entièrement résolue. Et quelqu'un, avec raison, la soulevait encore l'autre jour. Nous savons bien que *chic* est français mais nous ne savons pas encore, avec une exactitude officielle, quel est le pluriel de *chic* ni surtout quel est le féminin de *chic*. C'est principalement le problème du féminin qui a suscité les réclamations, chose qui n'a rien d'étonnant, étant donné l'intensité actuelle et si palpitante des préoccupations féministes.

On dit : « Un homme chic. » Faut-il dire : « Une femme chic ? » Mais alors, que devient l'impérieuse règle de nos grammaires prescrivant l'accord de l'adjectif avec le nom ? Il y a sans doute des adjectifs qui demeurent identiques dans les deux genres, mais ce sont ceux qui sont terminés par un *e* muet. On dit : « Un délateur canaille : une délation canaille ; un ministre hypocrite ; une loi hypocrite. » Mais *chic* ne se termine pas par un *e*. Il se termine par un *c*. Or nous avons précisément une règle pour les adjectifs terminés par un *e*. Cette règle, c'est de leur octroyer un féminin en

*que* : public, *publique*, caduc, *caduque*. Il s'ensuit que le sort de *chic*, si ce mot nouveau venu doit suivre la règle, est absolument fixé. Nous dirons donc : « Pelletan est un homme chic » et nous ajouterons : « parce qu'il a des manières *chiques*. »

Mais voilà : *chique* n'est pas chic.

C'est un mot qui évoque, sinon l'idée de M. Pelletan, du moins celle de certain objet que mâchent volontiers les bons mathurins soumis au sceptre de notre grand héros maritime : *Chique* — la coïncidence est désastreuse — fait songer inévitablement à *chiquer*. Cela fait songer aussi à certaine espèce de puce des régions tropicales, qui s'introduit dans le pied d'un homme comme un liquidateur dans un monastère et qui vit aux dépens de son hôte forcé. Or, l'un et l'autre de ces deux sens sont totalement dépourvus d'élégance, et l'on conçoit que les mots aristocrates, même depuis 1789, et malgré les beaux cris de Victor Hugo en faveur de l'inégalité verbale, éprouvent quelque répugnance à s'encanailler avec des vocables si outrageusement prosaïques ou si notoirement prolétariens.

Les féministes qui revendiquent un féminin pour le mot *chic* risquent donc de n'avoir pas gain de cause. Et bien des femmes, en définitive, seront les premières à ne pas vouloir être qualifiées de *chiques*. Nouvel et déplorable exemple de ces usurpations du masculin qui, en sa qualité de « genre plus noble » — ô persistance des vanités nobiliaires ! — s'obstine à « l'emporter toujours sur le féminin ».

Reste la question du pluriel. Doit-on dire : « Vadecard et Mollin sont pleins d'attention pour les officiers *chics* ? » Ou bien faut-il écrire sans *s* : « Le gouvernement du Bloc est surtout soutenu par les gens *chic* ? » Nous croyons fort

que les deux systèmes ont leurs partisans. L'académie devrait bien consacrer une séance à cette question angoissante mais sans attendre d'avoir terminé son dictionnaire et de s'être engagée dans les débats splendides où ne manquera pas de la jeter, au dernier chapitre, la non moins grosse question de l'interjection *zut*.

Heureuses, les interjections ! Elles sont invariables. Et, au fond, si l'on observe de près les façons d'écrire, on constatera qu'il y a une tendance à faire de *chic* un mot *sui generis* qui ne varie pas. Quant à la cause de cette exception on peut la placer dans le caprice ; mais pour ceux qui remarquent les petits faits et les petites analogies, il ne serait peut-être pas difficile de voir cette cause dans une influence anglaise. Le mot *chic*, sans doute, n'a rien d'anglais, mais il s'associe dans la conversation à des termes tels que *smart*, *select*, importés directement d'Outre-Manche. Or, en anglais — les potaches d'outre-mer connaissent-ils assez leur bonheur ? — la syntaxe de l'adjectif est merveilleusement simple. L'adjectif, nous dit la grammaire de nos voisins est invariable et se place toujours avant le nom. Notez que l'adjectif entraîne dans son destin le participe. Que de complications évitées et de chinoiseries tuées dans l'œuf ! D'autre part, nul n'ignore que les modes anglaises sont puissantes chez nous, surtout dans le monde *chic*. Les gens qui se plaisent à dire : « Des réunions *smart*, des sociétés *select* » diront aussi bien, par une sorte d'analogie intime : « Des réunions *chic*, des sociétés *chic* », et, dans ces cas, le signe du féminin restant à la bataille, le signe du pluriel, entraîné dans la déroute, y demeure aussi.

Du reste, qui sait si les lanceurs de modes ne trancheront pas la question du mot *chic* en vulgarisant quelque autre expression plus savoureuse ? Car, il n'y a pas à dire, maintenant que l'Académie autorise *chic*, il n'y a plus aucun plaisir à dire *chic*. Les mots défendus sont comme les fruits défendus : eux seuls remplissent agréablement la

bouche. La saveur de *chic*, au moment où l'on a commencé à se servir de ce terme, venait précisément de ce que « cela ne se disait pas ». Mais, puisque désormais « cela se dit » c'est le moment ou jamais de trouver autre chose, dut-on emprunter aux dialectes faubouriens. Par exemple, on pourrait convenir de dire *chouette*, et, pour le coup, le féminin serait tout trouvé. Il est vrai que ce sont alors les « masculinistes » qui auraient le droit de réclamer. La meilleure combinaison serait de décréter que *chic* est un masculin qui fait *chouette* au féminin. Jamais solution transactionnelle ne fut offerte plus spontanément par la généreuse magie des coïncidences. Qu'en pensent les Immortels ?

Gabriel D'AZAMBUJA